

tatsächlich eine Anordnung in Klane und deren Seitenzweige zu Grunde liegt.

Für die Klärung der grundsätzlichen Frage, ob die Grabausstattung eine derart genaue soziale Einstufung der Bestatteten in den awarischen Grabfeldern ermöglicht, wie dieses László annimmt, müssten ethnographische Belege aus dem Grabbrauch von Turkvölkern oder anderen asiatischen Reiternomaden namhaft gemacht werden, um überzeugend zu wirken.

Zu den besten Teilen des Buches gehören die Ausführungen des Kapitels VI über Volksglauben und Gesellschaft der Awaren. Die hier behandelten Fragegebiete, wie die Bedeutung der in den awarischen Gräbern gefundenen Äxte und Pfeilspitzen, Kinderspiele und die Jagd bei den Awaren, sowie ihre Klanabzeichen (tamga) stellen neue Beiträge zur Geschichte und Lebensweise der Awaren dar, wobei jedesmal von einer beschränkten Anzahl von Bodenfunden ausgehend der Verfasser in geistvoller Weise unter Heranziehung besonders von östlichen Parallelen zu gültigen Schlussfolgerungen gelangt.

Im zweiten Teil werden einige in den letzten Jahrzehnten entdeckte und noch unveröffentlichte awarische Fürstengräber von Bócsa und Csibakháza mit reichem Fundinventar, sowie von Kecel behandelt. Daran anschliessend erörtert der Verfasser die Zusammensetzung und Bedeutung einiger awarischer Funde aus dem 7. Jahrhundert, die eine Schlüssel-

stellung besitzen, wie z. B. die Grabinventare von Tépe, Ozora, Kunágota, Szeged-Csengele u.s.w., sowie deren östliche Beziehungen und Entsprechungen in den Funden von Martinovka und Pereschtschepina. Die Tier- und Menschendarstellungen aus diesen Funden werden einleuchtend als Zierfiguren angesprochen, die auf den Schmalseiten des Sattels befestigt waren.

Viele wertvolle Einzelbeobachtungen und richtige Bemerkungen, die in der Fülle des Gebotenen im Text verstreut sind, können nicht im Einzelnen angeführt werden. Hervorgehoben zu werden verdient die weitgehende Verwertung neuerer Forschungsergebnisse sowjetischer Forscher.

Zahlreiche gelungene, eigenhändige Rekonstruktionszeichnungen des Verfassers ergänzen die Ausführungen und stützen durch ihre Anschaulichkeit die im Text dafür gegebenen Begründungen.

Man wird zweifellos die bedeutende Arbeitsleistung zu würdigen wissen, die der angezeigte Band darstellt und die Vorlage der neuentdeckten wertvollen archäologischen Materialien dankbar begrüßen. Bezüglich des ersten Teiles muss aber noch das Urteil der Fachwelt abgewartet werden, in wie weit die vertretenen Thesen und die Ergebnisse der Untersuchung verwertbar sind und für gültig angesehen werden können.

K. HORED T

STAMEN MIHAILOV, *Эдин старинен некропол при Нови-Пазар (Découverte d'une nécropole antique près de Novi-Pazar)*, « *Izvestiia-Institut* » XX, 1955, p. 293-336.

La nécropole de Novi-Pazar a été découverte pendant l'été de 1948, lorsqu'un ouvrier communiqua à St. Mihailov que, entre Novi-Pazar (qui se trouve à 7 km de Pliska) et Beshitene, on avait découvert des squelettes humains ainsi que d'autres objets. Se rendant sur les lieux, St. Mihailov constata qu'il s'agissait d'une nécropole. Des fouilles y furent effectuées en 1948-1949. La majeure partie de la nécropole avait été détruite par les gens de l'endroit, et les fouilles ne découvrirent que 42 tombes d'adultes et deux d'enfants.

A la fin du premier chapitre, après l'historique des recherches, l'auteur présente le plan de la nécropole (p. 294) et montre les caractéristiques du rite funéraire.

La nécropole de Novi-Pazar comprend 40 tombes d'inhumation et deux d'incinération. Les tombes n'avaient pas été creusées d'après une règle déterminée, leur profondeur est également variable, allant de 0^m 70 à 1^m 80. Les deux tombes d'incinération se trouvent dans de simples fosses, à 30 cm de profondeur. Les fosses des tombes d'inhumation ont une forme rectangulaire aux coins arrondis. L'orientation des squelettes est NE-SO, avec une seule exception où la tête du défunt était orientée au SO et

les pieds au NE. Les squelettes se trouvent surtout allongés sur le dos, les bras le long du corps et, dans des cas plus rares, les mains placées sur l'abdomen. Certains squelettes ont les pieds croisés dans la région des chevilles, mais deux autres sont recroquevillés. Les tombes sont individuelles, à l'exception d'une seule (tombe n° 33) qui comprend deux squelettes humains et deux squelettes de chevaux. Chaque tombe contient aussi des ossements d'animaux domestiques (bovins, ovins, caprins) ou sauvages (cerfs surtout). Les ossements des grands animaux (bovins, cerfs) sont habituellement placés aux pieds, tandis que ceux des petits (moutons, volailles, etc.) sont mis à la tête. Parmi les animaux domestiques, on rencontre le plus fréquemment des veaux et des agneaux et parmi les animaux sauvages, le cerf. On n'a pas trouvé du tout d'ossements de porc, sauf les restes d'un embryon, ayant probablement une signification religieuse. Avec les ossements d'animaux on avait placé, soit à la tête, soit aux pieds, des vases d'argile. L'inventaire des tombes n'est généralement pas trop riche et se compose d'armes, de couteaux en fer, de parures, d'objets en os et de céramique.

Au second chapitre l'auteur décrit chaque tombe, et aux chapitres suivants, il analyse les différentes

catégories d'objets: les armes (chap. 3), la céramique (chap. 4), les parures et autres objets d'usage personnel (chap. 5).

Les armes découvertes dans cette nécropole sont une hache de combat et une épée en fer (à un seul tranchant et à extrémité recourbée) appartenant à la tombe n° 27, deux pointes de lances et des fragments d'arcs de combat en os trouvés dans la tombe 33. En ce qui concerne la hache de combat, l'auteur lui trouve des analogies dans les tombes sarmates et avars de Hongrie, et dans les nécropoles slaves de Tchécoslovaquie; il la compare aussi aux hachettes de Dămăroaia-Bucarest. L'épée est comparée à celles des Alains, qui furent très largement répandues en Europe orientale aux VI^e—VIII^e siècles, surtout entre le Don et le Donetz, ainsi qu'aux épées lui ressemblant découvertes en territoire hongrois (p. 309—310). Les pointes de lances de Novi-Pazar sont — selon l'opinion de l'auteur — caractéristiques des populations migratrices qui envahissaient l'empire romain. Les fragments d'arcs sont considérés comme spécifiques aux populations nomades venues de l'Asie Centrale. L'auteur croit que des arcs semblables sont également représentés sur la colonne trajane, portés par les Sarmates et les Romains eux-mêmes.

La céramique consiste en cruches et vases couleur de cendre ou noirs à décoration lustrée, en un pot sans anse, décoré de lignes horizontales et ondulées, et en un pot peint à l'ocre. L'auteur insiste davantage au sujet de la céramique cendrée qu'il compare à la céramique des Sarmates, des Huns, à celle du type Saltovo, etc., puis il passe à la description des parures et des objets d'usage personnel: des perles, des appliques, une boucle, etc.

Au chapitre 6, traitant du rite funéraire, St. Mihailov rapproche le cimetière de Novi-Pazar (d'après l'orientation et la disposition des tombes) des cimetières sarmates de Hongrie, datés du IV^e siècle de notre ère. Comparant les matériaux provenant du cimetière de Novi-Pazar au plus ancien niveau d'habitation de la cité intérieure de Plisca, l'auteur estime que ces deux ensembles appartiennent à la même civilisation. Quant au cimetière de Verhne-Saltovo (U.R.S.S.), bien qu'il constate des traits communs quant à l'inventaire des tombes avec le cimetière de Novi-Pazar, l'auteur pense que — compte tenu du rite funéraire (à Verhne-Saltovo des tombes à chambres funéraires¹, à Novi-Pazar des tombes dans de simples fosses) qui présente certaines différences, ainsi que des miroirs en métal, spécifiques des tombes de Verhne-Saltovo, lesquels sont absents du cimetière de Novi-Pazar — les deux civilisations appartiennent à des époques différentes.

Après avoir jeté un bref coup d'œil sur la composition ethnique du territoire du NE de la Bulgarie aux III^e—IV^e siècles de notre ère (chap. 7), l'auteur

¹ Dans le cimetière de Verhne-Saltovo, à côté des tombes à chambre, il y a aussi quelques tombes à fosse. Cf. N. I. Merpert *О генезисе салтовской культуры*, КС.ИИМК, XXXVI, 1951, p. 21 et 27.

passé à la datation du cimetière et aux conclusions finales (chap. 8 et 9).

Les caractéristiques de l'ensemble archéologique de Novi-Pazar déterminent Mihailov à dater le cimetière aux IV^e—V^e siècles de notre ère, vu qu'il représente le dernier stade de développement de la civilisation résultant de la vie en commun d'une population sarmate — ayant pénétré dans la région de Plisca avant l'arrivée des Protobulgares dans ce territoire — avec la population thrace.

Trois problèmes principaux se posent au sujet du cimetière de Novi-Pazar: l'encadrement culturel de l'ensemble, sa datation et enfin son attribution ethnique.

En accordant une importance exagérée aux caractéristiques non essentielles de la céramique cendrée, tel le mode de cuisson non-oxydante (à laquelle est due la couleur cendrée ou noire des vases) ou la décoration lustrée, et sans étudier en détail la technique et les formes, l'auteur ne réussit pas à établir une distinction entre les différentes catégories de céramique cendrée de régions et d'époques différentes. C'est pourquoi il se trompe aussi bien sur la date du cimetière qu'en ce qui concerne son attribution ethnique. St. Mihailov commet également des erreurs dans l'étude de la céramique ornée de lignes horizontales associées à des lignes ondulées autour du col. De même, en partant des caractéristiques non essentielles — telle l'ornementation — il parvient finalement à la conclusion que ce genre de céramique ne peut pas être divisée en différents groupes (par exemple, « Céramique slave », « céramique khazare » ou « céramique protobulgare »), étant donné qu'elle est partout la même. Cependant, il nous faut noter que cette division en groupes céramiques distincts du type de celles indiquées ci-dessus ne repose pas sur l'ornementation, qui peut être la même pour toute une série de groupes, mais que pour déterminer les types des vases spécifiques à telle ou telle population, il faut prendre tout d'abord en considération les éléments constitutifs de la forme: profil du bord, forme du col, forme de la panse, position du diamètre maximum (s'il se trouve au milieu du vase, dans la région de l'épaule ou à la partie inférieure) etc. Si l'on tient compte de ces caractéristiques, le pot de Novi-Pazar orné de lignes horizontales et ondulées rentre, en raison de sa forme, dans la civilisation de Saltovo, représentée aussi (à côté de la céramique cendrée décorée par polissage) par des pots sans anses, à corps ovale et parfois sphéroïdal, dont le diamètre maximum se trouve au milieu, et qui sont ornés de lignes horizontales et ondulées, ainsi que par une série d'autres formes de vases. C'est pourquoi les dénominations de « céramique de type slave » ou de « céramique provinciale romaine » attribuées par l'auteur sur la foi de l'ornementation ondulée sont impropres.

On peut affirmer que la céramique découverte dans la nécropole de Novi-Pazar rentre entièrement dans la civilisation du type Saltovo, de la région du

Don. C'est encore à la civilisation de Saltovo que se rattachent aussi une série d'autres objets, surtout les armes et les parures qui trouvent leurs analogies aussi bien au cimetière de Verhne-Saltovo que dans d'autres cimetières contemporains appartenant à la même civilisation. L'auteur insiste assez longuement sur ces analogies, mais sans passer à des conclusions plus amples.

En ce qui concerne le rite funéraire, la nécropole de Novi-Pazar présente des analogies avec les découvertes faites dans la région du Don, à savoir les tombes d'inhumation dans des fosses des nécropoles de Verhne-Saltovo et de Maiatzk (les inhumations dans des fosses se rencontrent dans ces nécropoles en même temps que celles dans des chambres) et avec la nécropole de Zlivkïnsk, c'est-à-dire dans la région où ont vécu les Protobulgares.

C'est pourquoi, si l'on tient compte d'une part des analogies de la nécropole de Novi-Pazar (tant en ce qui concerne le rite funéraire que l'inventaire des tombes) avec les nécropoles appartenant à la civilisation de Saltovo du Don, et d'autre part du fait que, pour la période plus ancienne, de tels ensembles ne sont pas connus dans la Péninsule Balkanique, la nécropole de Novi-Pazar doit être attribuée aux Protobulgares. Du moment que dans l'inventaire de la nécropole de Novi-Pazar n'apparaissent que des éléments spécifiques de la civilisation de Saltovo, avec laquelle les Protobulgares sont arrivés dans la Péninsule Balkanique où ils l'ont apportée de la région du Don, cette nécropole appartient, à notre avis, à la période de début de l'établissement des Protobulgares dans la Péninsule Balkanique, c'est-à-dire à la fin du VII^e siècle et au VIII^e siècle. Le

rite funéraire, spécifique d'une population nomade, le confirme également. Pour l'attribution de ce cimetière aux Protobulgares et sa datation de la fin du VII^e siècle et de la première moitié du VIII^e, s'est également prononcé l'archéologue bulgare N. P. Mavrodinov². St. Stancev³ partage lui aussi cette opinion.

En tenant compte des caractéristiques du rite funéraire de la nécropole de Novi-Pazar, que nous attribuons aux Protobulgares, on peut encore préciser que le groupe qui lui correspond dans la civilisation de Saltovo de la région du Don (c'est-à-dire le groupe des tombes d'inhumation dans des fosses) doit être attribué aux Protobulgares, tandis que le groupe des inhumations dans les tombes à catacombes, ou à chambre funéraire, peut être attribué à d'autres populations d'une civilisation matérielle semblable (Alains, Khazares).

Ainsi que cela a été établi ces derniers temps, la civilisation de Saltovo de la région du Don prend ses origines dans la civilisation sarmato-alane de la même région. C'est pour cette raison que la civilisation de Saltovo conserve une série de traits sarmates, tant en ce qui concerne le rite d'inhumation que le reste des objets (surtout les cruches cendrées)⁴. Ces traits se reflètent certainement aussi dans la nécropole de Novi-Pazar et ce sont eux justement qui ont — probablement — induit en erreur l'auteur en le déterminant à considérer l'élément sarmate comme une composante ethnique essentielle dans la nécropole de Novi-Pazar, et à dater, sur cette base, la nécropole d'une époque beaucoup plus ancienne.

MARIA CHIȘVASI-COMȘA

CONSTANTINE PORPHYROGENITUS, *De Administrando Imperio* (greek text edited by Gy. Moravcsik, english translation by R.J.H. Jenkins), Budapest, 1949, 347 p.

L'édition critique du *De Administrando Imperio*, entreprise dès 1926 par le professeur Moravcsik, constitue l'une des réalisations essentielles enregistrées par les études byzantines au cours de ces dernières années. La collaboration du savant hongrois avec le professeur Jenkins, du King's College de l'Université de Londres, a également apporté à l'établissement du texte quelques utiles conjectures et émendations.

Ce traité écrit entre les années 948 et 952 et destiné par l'empereur Constantin VII à préparer son fils Romain II à sa future mission impériale, doit son nom de *De Administrando Imperio* à son premier éditeur, J. van Meurs (1611). Il renferme une mine d'informations géographiques, historiques, diplomatiques et ethnographiques concernant les multiples peuples voisins de l'empire byzantin, amis et ennemis et jette plus d'une lueur sur les mystères de la diplomatie des basileis, car il explique leur façon de se comporter envers chaque peuple de manière à l'utiliser ou à le neutraliser au mieux des intérêts de l'empire. La portée exceptionnelle de cet ouvrage est soulignée par son au-

teur en personne, qui a grand soin d'attirer l'attention de son fils et futur successeur que les connaissances qu'il tient à lui infuser lui seront d'autant plus utiles qu'« il doit lui incomber le soin du salut du monde » (chapitre I, p. 48).

La présente édition repose sur l'étude des manuscrits et des éditions antérieures. Le texte du *De Administrando Imperio* nous a été conservé par 4 manuscrits et il avait été publié à trois reprises jusqu'à présent (en 1611, 1711 et 1840). Le résultat de leur étude par le professeur de Budapest est que le meilleur codex, le *Parisinus graecus* 2009, dérive directement de l'archétype par l'intermédiaire d'un autre-manuscrit. Le

² N. P. Mavrodinov, *Раскопки и исследования в Болгарии в последние годы*, S A, XXXIV, 1955, p. 137.

³ St. Stancev, *Каталог на керамиката от некрополи до Нови Пазар*, « *Izvestia-Institut* », XX, 1955, p. 337, note 1.

⁴ N. I. Merpert, *О геновесе салтовской культуры*, КСИИМК, XXXVI, 1951, p. 14—30.